

I L L U S I O N S
G i r o l l e t

Textes de Michel Roux

Hors Collection

Mise en page
Maria Chiara Santoro

© Portaparole France

1, place de la Redoute
13200 Arles (France)
Tél. +33 4 9091 0212
www.portaparolefrance.com
info@portaparolefrance.com

ISBN 978-2-37864-067-5

Première édition, juillet 2022

L'invisible ne se révèle que par le visible ;
L'infini ne rayonne qu'à travers la nécessaire finitude.

(François Cheng de l'Académie française)

Les photographies d'Isabelle Girollet mettent en avant la beauté dans le « brutalisme » des paysages urbains. Ce sont des usines, des chantiers, des ponts, qui prennent un autre aspect sous l'œil aiguisé de l'artiste, pour n'en voir plus que la beauté des couleurs ou des formes.

À dix-huit ans, elle est déjà assistante d'un grand photographe : huit ans de complicité artistique et son œil bien affiné par ce travail, Isabelle évolue dans le domaine de la publicité et de l'édition, pour arriver ensuite à une abstraction plus absolue. Ses œuvres sont un détournement poétique de ce qui nous entoure. Ces paysages qui de prime abord ne renferment aucune harmonie, l'artiste parvient à nous en faire découvrir tout le lyrisme.

Isabelle Girollet prend des plans, des formes qui transfigurent le sujet de la photo. Un pont devient un paysage lunaire, ou encore une porte automatique se transforme en un filet de lumière fugace. Cette abstraction laisse à l'observateur une grande liberté de réfléchir, de rêver à ce que pourrait être le sujet de la photographie.

L'artiste est alors dans la mouvance du poète Émile Verhaeren qui décrit dans *La Ville*, ces trésors que cachent les paysages industriels : « Ce sont des ponts tressés en fer jetés, par bonds, à travers l'air ; ce sont des blocs de colonnes que dominent des faces de gorgones ; ce sont des tours sur des faubourgs, ce sont des toits et des pignons, en vols pliés, sur les maisons ; c'est la ville tentaculaire, des clartés rouges qui bougent sur des poteaux et des grands mâts ».

Aujourd'hui, tout est inspiration pour Isabelle Girollet, un objet devient architecture, et l'architecture d'un bâtiment prend la forme d'un mouvement coloré. Mouvement souvent représenté, par l'alignement de plans différents. Ses photographies ne sont pas non plus sans rappeler l'art pictural. Ainsi, comme l'a écrit la Bibliothèque Nationale de France, « sa palette, c'est le monde ; ses pinceaux, la lumière ». Son œil photographique nous invite à dépasser les limites du visible, il éveille nos sens avec des compositions quasi-musicales, qui vibrent et résonnent en chacun de nous.

Isabelle Girollet aime la ville, les bâtiments, les chantiers, les usines. Elle voit, capte, magnifie les sites et les sujets urbains contemporains, pourvu qu'ils soient colorés. Désormais, comme le montrent ses nouveaux travaux, elle sait extraire de cette réalité, de cette entité, des formes abstraites.

Pour y parvenir, à l'image d'un compositeur-réalisateur, Isabelle attend son moment. Si la luminosité le permet, si elle éprouve la nécessité de créer ; elle se met en quête de rencontres, d'inattendus, le regard et l'esprit curieux, aux aguets. Ainsi, lorsqu'elle déniche ou découvre sa proie, elle tourne autour, instinctive. Elle guette, cherche, traque, jusqu'au détail, à la forme, à l'élément qu'elle seule saura attraper. Puis, quand son œil voit le sujet, il ne le lâche plus, le scrute, l'analyse, le compose. Il joue de bas en haut à la recherche de lignes, d'équilibres, de sens, de couleurs, de points de lumière. Enfin, il le capture. La prise alors rayonne, vibre et offre à l'artiste une véritable jouissance.

Photo-peintre, Isabelle a naturellement évolué en quelques années d'un monde industriel ou urbain — fait de métal, de bois, de verre et de béton — vers des formes artistiques, abstraites mais bien réelles, dans lesquelles tous repères, toutes identifications ont disparu.

À l'image des lignes et des équilibres qu'elle présente, toujours avec cette même exigence d'un cadrage rigoureux, elle nous propose un parcours esthétique gai et coloré.

Par quel miracle du regard et de la pensée, l'objet ordinaire devient de l'art ? Qui soupçonnerait, derrière une porte vitrée, à l'angle d'un mur, sur des dallages piétinés par des milliers de gens, une image artistique d'une signification profonde ? Le secret de cette alchimie est perdu dans la nuit des temps. On peut argumenter, échafauder des hypothèses, des théories psychologiques et sociologiques, mais le mystère demeure. Or, ce fait, irréductible, implacable, montre bien toute sa plénitude dans le cas d'Isabelle Girollet. Comment a-t-elle pu opérer un tel miracle sur une réalité aussi banale que la moderne architecture en ses détails les plus plats ? Eh bien, c'est précisément, cette personnalité si spontanée, si ouverte au monde changeant, qui nous offre ces visions et conceptions nouvelles.

Jamais elle n'était allée si loin dans l'innovation. Son œuvre devient floutée, ponctuée, mobile, vive. Ses photos sont construites comme autrefois, parfaitement équilibrées, mais *ça bouge, ça saute*, avec rapidité parfois. Elles reflètent une nouvelle lumière mouvante. C'est la découverte de la notion de temps dans l'image. Voilà, ce qu'Isabelle — cet artiste courageuse, gaie, bienveillante — opère : elle emporte le spectateur, l'enchanté, le conduit dans cette espace-temps, fugace et éternel.

Qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est là qu'une étape. Une étape qui nous rappelle aussi bien Fontana que Soulages, et il y a fort à parier qu'Isabelle ira plus loin encore dans l'abstraction, dans cette recherche du mouvement et du temps dans l'espace clos et figé de l'image, où formes, lignes et couleurs se complètent et jouent ensemble pour dynamiser la surface, la faire elle-même *bouger* et l'extraire de son propre carcan.

Il y a là de l'intellectuel qui s'ignore, car tout cela, avec Isabelle Girollet, se fait dans la plus grande candeur et simplicité. Pourtant, il y a quelque temps, elle me confiait qu'elle rentrait le soir toujours épuisée. Elle avait en effet marché, photographié et, surtout, elle s'était plongée toute entière dans sa réflexion, cherchant ce quelque chose qu'on retrouve dans sa pensée, ses instantanés, ses clichés, au point de se confondre avec eux. Il n'y a pas de mystère, toute image d'art photographique est plus qu'un simple *shooting*. De cela, on se moquerait presque, s'il n'y avait en arrière-plan une véritable personnalité d'artiste.



Née le 12 septembre 1961 à Montluçon, ville fleurie au cœur de la France, Isabelle Girollet, est l'avant-dernière d'une fratrie de quatre filles. Son père, ingénieur de travaux publics, sera au fil des années nommé en Algérie, au Sénégal et à Bonn, ville fédérale allemande. Pour la petite Isabelle, choyée par ses grandes sœurs Catherine et Claude, bercée par les notes de Rachmaninov, Chopin et Liszt interprétées par sa maman pianiste, c'est le bonheur. Âgée de trois ans à peine, elle montre une aptitude naturelle à s'exprimer dans la langue de Goethe. Sa nounou Frau Schulz est aux anges par les progrès de sa **protégée**, qu'elle voit grandir sous ses yeux huit **années** durant. L'irruption de Florence, la petite sœur, venue au monde une matinée ensoleillée d'automne, distrait la nounou de sa tâche principale, mais la future photographe est sage, consciente d'avoir perdu son statut de cadette s'assume en toute autonomie. Sa petite enfance se termine dans la joie.

En 1972, Isabelle est presque adolescente quand son papa rentre à Paris diriger le service commercial de l'entreprise. La famille s'installe dans le très chic 16^e arrondissement. Bilingue et sportive, Isabelle développe sa curiosité pour l'art souvent au détriment des cours du tout neuf collège Eugène Delacroix. Ses notes sont loin d'être excellentes. Ses parents aimants la réconfortent. Le jour de son treizième anniversaire, un très joli cadeau l'attend à la maison : un Rollei 24x36. Munie de son premier appareil photo, Isabelle accompagne son père sur les sites industriels et mitraille de photos chantiers, bâtiments, barrages, ponts et tunnels. Petit à petit son œil s'exerce, sa sensibilité s'affine, elle se passionne, décidée à en faire son métier. Elle fréquente assidûment l'Académie d'art Roederer, place des Vosges.

En 1980, après son bac, elle obtient son premier poste. Olivier Dassault l'engage comme assistante photo. Girollet admire les qualités de l'homme, et surtout sa sensibilité photographique. Avec lui, elle apprend à dessiner la lumière et l'espace, à jouer avec la couleur... Le maître et son élève sont complices et ensemble s'acheminent vers l'abstraction. Toutefois cette période se termine. Sept ans sont **passés**. L'artiste affirme son indépendance et prend son envol.

En 1987, elle rencontre un autre photographe, avec qui elle entreprend un nouveau parcours dans les domaines de la publicité et de l'édition. Le couple s'entend bien, ils partagent la même passion, ils se marient, s'installent dans une belle propriété de Seine-et-Marne et montent un Studio Photo Publicitaire. Deux enfants viendront remplir de bonheur leur maison. Leur union continue, puis Girollet **revient** à ses origines. Son œil aux aguets, elle traque à nouveau les sites de production industrielle, le paysage urbain, l'**architecture**... Sa technique a **évalué** et sa passion est là. Elle développe une expression nouvelle, capte la lumière, la forme, la couleur, sa palette artistique est de plus en plus abstraite et minimaliste.

Aujourd'hui, elle vit et travaille au sein d'un confortable petit nid ramboliteux où chevaux et faune sauvage errent librement dans dix hectares de bois et de prairies.

Ton rêve apaisé, sublimé,
Sérénité, lumière nées de la voix aimée.

De ce jour tu sauras, que l'amour, la confiance
Donnent sens sur la voie de la vie.



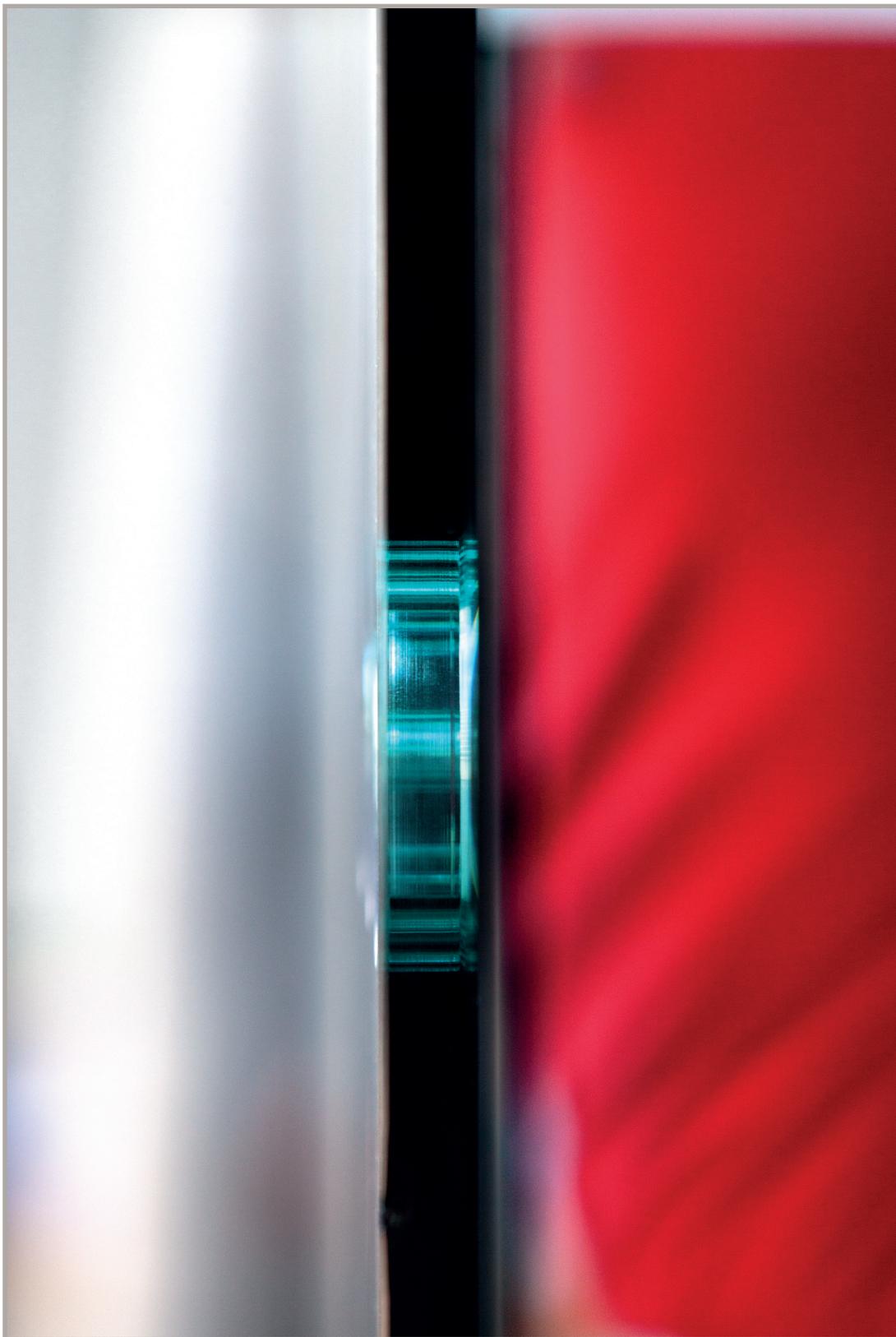
Harmonie.

Élégance simple de la pureté,
Et de la force sans violence,
Lumière d'un regard.

Une femme.



Quand l'avenir s'ouvre,
Sur le sombre de l'inconnu
Apparaît le joyau
De la liberté et de la vie.



Ce livre, composé en Rotis Sans Serif
sur papier Fedrigoni,
a été imprimé sur les presses
de Geca Industrie Grafiche,
en Italie à San Giuliano Milanese.

Achevé d'imprimer le 4 juillet 2022.